

chinois ; ces constructions amènent une notable quantité d'étrangers qui se trouvent dans une situation élevée et commandent à une nombreuse main-d'œuvre indigène ; elles sont en outre considérées comme une main-mise sur le pays, et comme un avant-coureur d'une invasion blanche, pacifique ou guerrière, mais toujours redoutable ; enfin le tracé des lignes ferrées traverse des terrains sacrés depuis des siècles et viole, dans d'antiques cimetières, les ossements révévés des Ancêtres, ce qui, pour un Chinois, est la dernière injure et le suprême sacrilège.

Et, depuis cinq ans, les Européens n'ont pas cessé d'inquiéter le parti des mandarins par leurs exigences territoriales et de révolter le peuple par leurs entreprises. Chasseurs imprudents, ils ont cru la bête morte, parce qu'elle était immobile ; ils se sont jetés tous ensemble, et sans précaution, à la curée ; or, la bête dormait seulement ; la voici qui s'éveille, qui s'étire et qui mord.

Fort heureusement pour les suites de la lutte — quoique malheureusement pour les victimes diplomatiques qui tombèrent aux premiers holocaustes — ce fut au nord-est qu'éclata la révolte : elle s'y est jusqu'à présent cantonnée. L'explication de ce phénomène, que les chancelleries semblent n'avoir pas prévu, est toute naturelle ; et le prince Tuan, chef de la révolte, maître un instant de Péking et du sort de l'Empire, l'a soulignée dans cette phrase qui commença le coup d'État du 19 juin : « Je suis le père de l'héritier présomptif, et par tous les moyens je lui conserverai son héritage. »